

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 110

Artikel: L'influence du cinéma

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-735025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE



VII. Jahrgang · 1942
Nr. 110 · Juni/Juli

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Redaktionskommission: G. Eberhardt, J. Lang und E. Löpfe-Benz — Redaktionsbüro: Theaterstr. 1, Zürich
Druck und Verlag E. Loppe-Benz, Rorschach

Offizielles Organ von: — Organe officiel de:

Schweiz. Lichtspieltheaterverband, deutsche und italienische Schweiz, Zürich
Sekretariat Zürich, Theaterstraße 1, Tel. 29189

Association cinématographique Suisse romande, Lausanne
Sekretariat Lausanne, Avenue du Tribunal fédéral 3, Tél. 26053

Film-Verleiherverband in der Schweiz, Bern
Sekretariat Bern, Erlachstraße 21, Tel. 29029
Verband Schweizerischer Filmproduzenten, Zürich
Sekretariat Zürich, Rennweg 59, Tel. 33477
Gesellschaft Schweizerischer Filmschaffender, Zürich
Sekretariat Zürich, Bleicherweg 10, Tel. 75522

Sommaire	Page
L'influence du Cinéma	1
Nouvelles Productions Suisses	2
Cinéma en Suède	3
Nouvelles d'Allemagne	3
Lettre d'Hollywood	4
Nouveaux films en couleurs	4
Cinéma d'amateur et Cinéma pro- fessionnel	4
Sur les écrans du monde	6
L'importation de films suisses en Bulgarie	8
Association cinématographique Suisse romande	8
† Ernest Peytrequin	8
Inhalt	
Muß der Filmkritiker den Atelier- betrieb kennen? (Antworten auf unsere Rundfrage)	9
Reorganisation der Schweizer Film- kammer	11
Offizielle Mitteilungen: Schweiz. Lichtspieltheaterverband Zürich	11
Verband der Basler Lichtspiel- theater	12
Der Film in der Schweiz	12
Bemerkenswerte Filmaufführungen in Zürich, Basel und Bern	13

(Nachdruck, auch auszugsweise, nur mit Quellenangabe gestattet)

Verfügung der Preiskontrollstelle	13
Urheberrechtsfragen	13
Aus der Schweizer Filmproduktion .	14
Zensurmeldungen aus Basel	14
Gottfried Wenger-Russi gestorben .	14
Berliner-Brief	14
Aufschlußreiche Besucherzahlen aus Deutschland	17
Film und Kino in England	19
Neues vom schwedischen Filmmarkt .	20
Neuregelung des Filmwesens in Ungarn .	23
Ungarische Filmnotizen	23
Der japanische Film von seinen An- fängen bis heute	24
Post aus Hollywood	24
Plauderei aus Filmropolis	26
Die italienische Filmakademie . .	29
Der Film in Finnland	29
Allgemeine Lieferungsbedingungen für Auftragsfilme	30
Meinrad Geißer, zu seinem 30jährigen Jubiläum als Kinofachmann .	30
Anekdoten	30
Wie alt ist ein Star?	31
Der Herr Direktor (Gedicht) . .	31
Film- und Kinotechnik: Akustik .	31
Filmbehandlung	32
Neue Lautsprecher-Konstruktion .	33
Aus dem Handelsamtsblatt . . .	33
Mitteilungen der Verleiher . . .	34

L'influence du Cinéma

L'influence du cinéma — sur notre temps, sur le public, sur d'autres arts — passionne amateurs et adversaires du film. On n'a qu'à ouvrir les revues et journaux pour se rendre compte combien cette question est débattue actuellement. Nous croyons donc intéressant de donner ici un écho de cette discussion.

Citons d'abord un passage du nouveau livre de M. André Boll «Le Cinéma et son Histoire», dont les derniers chapitres traî-

tent de la responsabilité morale du cinéma et de son influence sur le public. Refutant le reproche d'immoralité qu'on fait souvent sans distinction à tout film social et psychologique, il précise:

«En art, seule la dignité des moyens employés intervient, et les grandes œuvres sont rarement malsaines. Au cinéma comme ailleurs. Il y a les films ratés et les films réussis. Les uns, même pavés de bonnes intentions, mais sans originalité, sans ré-

sonance, distillent l'ennui et sont condamnés dès leur naissance; les autres, ceux qui tentent d'élargir le champ de la sensibilité humaine, ceux des novateurs de talent, qui, en dépit d'une amoralité accidentelle, d'un scepticisme avoué ou inavoué, parfois aussi par manque de réaction vis-à-vis d'une décadence ambiante, conservent infailliblement en eux les vertus propres à toute création artistique. Les uns, films ratés, pervertisse. Les autres, les films réussis, ennoblissent.»

Notre excellent confrère M. Emile Grêt reprend ce thème, en consacrant, dans «Ciné-Suisse», un grand article à «L'influence du cinéma sur le public»: «Il importe», écrit-il, «de souligner, encore et toujours, que les cinéastes doivent tendre essentiellement, exclusivement à l'œuvre d'art. Le reste alors ne compte plus. Or l'expérience a démontré péremptoirement que l'on pouvait prétendre à l'œuvre d'art en développant des thèmes fort dissemblables: témoins John Ford avec «Tobacco Road», Sam Wood avec «Au revoir, Mr. Chips», Jean Renoir avec «La Grande Illusion», Marcel Carné avec «Quai des Brumes», Georges Lacombe avec «Les Musiciens du Ciel», Frank Capra avec «L'Extravagant Mr. Deeds», William Wyler avec «Les Loups», Edmund Goulding avec «Victoire sur la Nuit», Norman Taurog avec «Les Hommes de Demain», Alfred Hitchcock avec «Rebecca», et jusqu'à Rouben Mamoulian avec «Arènes sanglantes». Du contact direct avec ces chefs-d'œuvre, et beaucoup d'autres (dus peut-être aux mêmes auteurs), le spectateur sain de cœur et d'esprit sort grandi. Sinon, que l'on renonce délibérément au vrai cinéma, que

l'on parfume les écrans à l'eau de rose, et que l'on aille pieusement cultiver ses navets: bref, que l'on n'en parle plus.

Le seul malheur, en définitive, c'est que l'on ait avili — presque fatallement — la réussite légitime en l'exploitant commercialement. Je m'explique: c'est qu'un Marcel Carné, après son remarquable « Quai des Brumes », ait cru devoir bâtir un « Hôtel du Nord », appesantir un « Jour se lève » plus ou moins décevants. Donc dissolvants, démoralisants. Tout cela parce que le public souverain « en redemandait ». Et qu'il fallait bénéficier de son engouement pour vivre. Nous voici face à cette situation réellement angoissante: les responsables de la production cinématographique n'osent pas guider le public (ce serait trop onéreux, trop « risqué ») — ils se laissent guider par le public. Voilà bien un fait indéniable, contre lequel on a le devoir de réagir.

... L'influence artistique, donc culturelle, est un pouvoir merveilleux, que le cinéma acquit dès sa naissance à la vie publique — qu'il devrait tenir ferme, contre vents et marées — mais dont il s'est dessaisi lâchement, sous la pression et au profit de la masse. ... D'où, conséquences logiques, prévisibles, le règne souvent artificiel, et toujours injustement exclusif de la vedette — la culture intensive du mélodrame à racines pleureuses, pour mouchoirs de poche — les mines inépuisables de « gros sel » à peine hilarant, et fâcheusement indigeste. D'où, finissons-en, les piétinements, voire les reculs, et la standardisation (au sens péjoratif) de la production cinématographique. Mais le public qui paie sa place, et qui veut « en avoir pour son argent » — exigence hautement légitime — n'est coupable, en définitive, que de se contenter à trop bon compte. Il accepte presque indifféremment les divertissements auxquels on le convie — qu'ils soient de bon ou de mauvais goût. Il impose donc passivement sa volonté tacite, inconsciente. Et l'exploitant qui contemple, épououi, une salle comble attablée docilement devant un plat réchauffé à la sauce du jour, cet exploitant en conclut tout naturellement que sa « fidèle clientèle » en redemande. Ainsi, de fil en aiguille, de recettes en recettes, le producteur récidive. Jusqu'à l'épuisement total du filon aurifère. Après ? Eh bien, on recommence, avec des variantes. A l'infini. Le processus est simple, dangereusement simple. Il faut réagir. Et brutallement. Réagir contre l'apathie ambiante. Réagir contre les poncifs, contre les « déjà vus ». Abolir le principe commercial, paresseux, archifaux, en vertu duquel « le succès appelle infailliblement de succès » : de grands metteurs en scène, témoins un Pagnol, un Carné, qui parfois se sont répétés — de grands artistes, que l'on a trop souvent accouplés, y laissèrent des plumes.

... Je suis tout près d'une conclusion franchement pessimiste. Et cependant je renonce à formuler un diagnostic absolu-

ment désespéré. Parce qu'enfin il nous reste, de par le monde cinématographique, un John Ford, un William Wyler, un Frank Capra, un Jean Renoir, d'autres encore : quelques « fortes têtes », qui savent oser. Et qui nous sauvent de la plate médiocrité. Pourachever sur un accord final optimiste... quand même, j'invoque le témoignage de Jacques Feyder : « L'éducation du public se fait toute seule. Le public, en effet, répond toujours à nos suggestions, dans le sens que nous souhaitons. Il comprend toujours un effort sincère. »

Et le journal fribourgeois « *La Liberté* », dans un article sur « Les jeunes et le cinéma », ajoute :

« On a souvent relevé déjà l'influence énorme que le film avait exercée sur la mentalité et le goût du public. Cette influence s'est exercée, il faut bien le dire, très souvent aux dépens de la morale et de l'art. La faute n'est pas imputable aux seuls producteurs de film ou au gérant de la salle de cinéma. *Il appartient en premier lieu aux spectateurs de se faire les critiques de la marchandise qu'on leur offre.* »

Nous nous sommes toujours étonnés de la passivité du public dans nos salles de cinéma. Qu'on lui demande de s'abstenir de toute manifestation pendant les actualités étrangères, cela peut se comprendre du fait des susceptibilités des pays en guerre et des réactions de leur presse. *Par contre, rien n'empêche le public de manifester lorsqu'on lui présente un film idiot.* »

De son côté, l'illustre critique français M. Hubert Revol examine, dans la « *Gazette de Lausanne* », les influences artistiques et intellectuelles du cinéma :

« On doit au cinéma », ainsi constate-t-il, « une mentalité nouvelle. Le film raconte sans détours. C'est pourquoi, sans doute,

l'esprit nouveau ne s'inspire pas de préjugés, reste logique et va droit au but.

Les arts préexistants ont été assez « bousculés » par le cinéma; la musique était devenue sa collaboratrice, s'est pliée à de nouvelles formes, à de nouveaux rythmes. La poésie y a laissé quelques règles classiques, et la littérature aussi.

Car le film en imposant une nouvelle manière de voir, n'a pas été sans changer les esprits. Le style littéraire s'est souvent inspiré de la technique du cinéma. Combien avons-nous de romans qui sont surtout « visuels », où l'action est contée selon les procédés particuliers du film ?

.... A l'écran, le film vit grâce au rythme et voilà le livre qui s'empare du même rythme.... Comme les metteurs en scène, les écrivains s'inquiètent du cadre de leurs récits, et, subissant l'influence de l'écran, le reconstituent cinématographiquement.

Sur le théâtre, l'action du cinéma s'est exercée assez faiblement. C'est surtout le théâtre qui a influencé le cinéma, ce dernier s'étant trop souvent évertué à copier son ancêtre.

.... Néanmoins, certaines œuvres de la scène se sont inspirées de la technique du film. On a utilisé des procédés cinématographiques pour la mise en scène, combinant des projections avec le décor de théâtre, ou apportant dans les changements de tableaux, une rapidité, un style jusqu'alors particulier au cinéma.

Enfin, le film a quelque peu renouvelé les antiques méthodes d'enseignement. Depuis longtemps il est admis dans toutes les institutions universitaires, aide le professeur dans son travail, sans toutefois se substituer à lui. »

Nouvelles Productions Suisses

Encouragée par le succès et profitant des conditions actuelles particulièrement favorables, la *production cinématographique suisse* continue à se développer. L'année dernière, près de 20 films de long métrage ont été tournés, la plupart dans les studios de Bâle et Zurich. Nombreux sont les films actuellement en travail ou en projet ; bien que d'un intérêt inégal, tous témoignent de la confiance et de l'élan des producteurs.

Certains sont déjà achevés, tel « *Das Grosse Welttheater* » (Filmkunst Zurich A.-G.), inspiré du mystère de Calderon, dont on verra à l'écran la célèbre représentation d'Einsiedeln. Plus de 1000 acteurs et figurants ont participé à ce film, produit par Th. Schwank et mis en scène par Ernst Biller et Dr. Oskar Eberle ; les grands rôles sont tenus par Gitta Horwath, Hans Fehrmann, Max Knappe, Hans Walter, Petra Marin, Antoinette Steidle, Ernst Stiefel et Lee Ruckstuhl.

Le « *Filmkollektiv* » de Zurich, regroupant de nombreux artistes suisses de talent, portera à l'écran une pièce d'Albert J. Welti, « *Steibruch* » (Gloria-Film A.-G.). Adaptée par l'auteur et le metteur en scène Sigfrid Steiner, elle sera interprétée par Heinrich Gretler, Adolf Manz, Max Haufner et Willy Frey.

Une société (la Probst-Film A.-G.) annonce pas moins de quatre films. Le premier, « *De Winzig simuliert* » d'après une comédie de Wilhelm Lichtenberg, est déjà terminé ; Rudolf Bernhard en assume la mise en scène et joue le rôle principal, interprété autrefois par l'inoubliable comique Max Pallenberg. Sous peu suivront une comédie policière en dialecte, également avec Rudolf Bernhard, un film d'aventures « *Mistral Clau Maisen* », évoquant l'histoire mouvementée des Grisons vers 1650, et un autre film historique dont le personnage central sera Hans Waldmann, bourgmestre de Zurich.